



L'Étoile



La vocation de la femme

« Grâce sur grâce est la femme sainte » Eccl., XXVI, 19

La civilisation chrétienne est particulièrement la civilisation de la femme chrétienne. En effet, l'Évangile a mieux mis en lumière la vocation éternelle de la femme dans la personne de la Vierge Marie, la Vierge Mère de Dieu incarné.

L'Ancien-Testament tressait des couronnes à la beauté de l'âme féminine fidèle à sa vocation à travers l'éloge de la *Femme forte* ; les figures féminines ne manquent pas non plus dans ces siècles d'attente du Messie ; Sara, Rebecca, Rachel, Judith, Esther, Anne sont autant de belles figures de saintetés très féminines dans leur héroïsme. Mais à côté de cette place déjà honorable de la femme dans le peuple juif, nous découvrons dans le reste des peuples de l'antiquité, un certain dédain, une sorte de mépris diffus du monde viril pour la femme ; parce que le critère de ce monde est celui de la force et que la femme est souvent physiquement plus faible ;



parce que l'attention portée aux réalisations temporelles des grands empires et des conquêtes laisse de côté la vie cachée et intérieure des âmes ; parce que la maternité des enfants selon la chair l'emporte davantage sur la maternité essentielle qui est la maternité spirituelle.

En rendant aux hommes le sens aigu de leur destinée éternelle, en leur rappelant la caducité de ce monde et l'immuable richesse de la vie éternelle, en leur apprenant à vivre comme des enfants bien-aimés de Dieu, des âmes adoptives rachetées

dans le sang de leur Sauveur, Notre-Seigneur a replacé ainsi la femme au centre du plan de salut des âmes et a permis aux siècles chrétiens de contempler la beauté de la vocation de la femme.

Le type définitif de cette vocation, l'exemplaire qui réunit en elle l'universalité des vocations féminines est la Vierge Marie : Mère de Dieu, elle nous entraîne dans les profonds mystères de la vie et de l'enfantement des âmes et des corps ; Vierge Vénérable, elle nous rappelle l'absolue transcendance divine et le devoir des âmes de se consacrer absolument à la domination de l'amour de Dieu pour elles. Maternité virginale, virginité maternelle, elle récapitule en elle les deux pôles de la vie de la femme, de toute femme, de la femme éternelle.

Abbé Meugniot +

Vocation à la vie



La première raison d'être de la femme, c'est d'être mère. Être mère ne peut jamais devenir la tâche particulière de la femme à une époque donnée. La femme est voulue dans le plan de Dieu pour donner la vie ; dans ce titre de Mère, elle apparaît comme un miroir de Dieu.

Miroir de Dieu, parce que la mère donne sa vie en donnant la vie naturelle, comme Dieu rend les créatures participantes de l'être naturel en les tirant du néant. Dès l'origine, il y a donc un mystère dans la vocation féminine, mystère du don de la vie et de l'être.

Miroir de Dieu, parce que la mère transmet à l'enfant et par l'enfant au monde, les trésors de qualités et de richesses accumulées par les générations successives de ses ancêtres. Elle transmet de manière cachée, le patrimoine de la moitié du monde et si son nom disparaît en celui de son mari, c'est pour l'enrichir des affluents de sa propre hérédité. Cette richesse

cachée vient de Dieu, Auteur de tout bien.

Miroir de Dieu, parce que le sein maternel est le sanctuaire de la création des âmes, de ces âmes qui sont des idées éternellement aimées en Dieu réalisées dans le concret des circonstances temporelles, dans cette plénitude des temps que représente pour chaque âme sa venue au monde et la réalisation de sa vocation particulière.

Miroir de Dieu, parce que la mère donne la vie en se consumant ; la fécondité maternelle nécessite l'oubli et le sacrifice de soi, de ses aises, de sa santé et de son indépendance. Dans l'histoire, la Mère apparaît peu, mais elle est présente à toutes les pages parce que sans son don anonyme et caché, comme l'action permanente de la Providence, l'histoire des hommes et le salut des âmes cesseraient.

Ainsi se découvre à nos yeux le premier aspect de la vocation de la femme : vocation à la vie où elle est le miroir de Dieu qui donne la vie. Comme lui, elle est cachée et souvent invisible, mais c'est elle qui met en branle le monde par son enfantement ; plus une mère est oublieuse d'elle-même, plus elle est Mère, plus elle est sainte, plus elle est Femme.

La Mère de Dieu reste ainsi l'exemple parfait de la femme : elle fut inconnue et silencieuse, elle fut sacrifiée et obéissante ; elle fut ainsi la plus féconde puisqu'elle a donné Jésus-Christ au monde, elle fut la plus agissante puisqu'elle lui a livré son Sauveur, elle fut la plus sainte puisqu'elle vécut pour Lui et non pour elle-même, elle fut aussi la plus féminine des femmes, puisqu'elle accomplit, avec une plénitude indépassable, la vocation éternelle à la maternité.

Vocation au don

La femme n'a pas été voulue par Dieu comme un tout autonome : « *Faisons-lui une compagne semblable à lui* ». La femme n'existe pas pour elle-même, pas plus que l'homme n'est sa propre raison d'être. Elle est née pour être mère et épouse ; lorsque la femme est contemplée pour elle-même, elle tend à devenir comme un objet et sa vraie personnalité s'estompe.

La mère n'est vraiment mère qu'en continuant à transmettre sans fin la vie ; après la maternité physique, vient la maternité proprement humaine dans l'éducation des enfants ; sa propre vie s'accomplit alors dans l'héroïsme silencieux, en portant une infinité de petits soucis, d'infimes peines et de grandes fatigues. Si l'héroïsme de la mère s'entoure de silence, c'est qu'il est tissé de faits et gestes quotidiens et ordinaires : en s'acquittant des gestes et des tâches qui entretiennent la vie soulagent la souffrance, elle rend le temps qui passe éternellement supportable.

Saint Paul affirme que la femme « *sera bénie dans l'enfantement* » ; en effet, l'âme de la maternité, n'est pas d'avoir des enfants selon la chair car il est des mères indignes qui ne s'occupent pas de l'éducation de leurs enfants ; l'âme de la maternité, ce qui rend une femme pleinement mère, est de se donner à ses enfants en ce qu'ils ont de pauvre et de faible. L'instinct maternel, naturel à toute femme, trouve là son point de rencontre avec le commandement de l'amour de Dieu et du prochain, de l'amour de Dieu dans le prochain ; il n'existe donc pas un droit à l'enfant, mais plutôt un droit des enfants à avoir une mère, un droit des



âmes à connaître la compassion de la charité qui soulage et libère du mal. Ainsi, la femme consacrée, la religieuse, est éminemment mère et pleinement femme ; plus universellement mère que toute mère puisqu'elle réalise l'âme de la maternité en se donnant au service des corps et des âmes qui sont dans le besoin et que le Bon Dieu lui confie providentiellement ; pleinement femme puisqu'elle exerce à l'égard du monde entier la plénitude de la raison d'être de la femme : les âmes ont besoin de la femme maternelle car elles ne sont toujours qu'enfants pauvres et abandonnées, sauvées par la prière et l'immolation silencieuses.

En se réglant sur les devoirs de leur état, la mère de famille et la religieuse se soumettent à la haute direction des lois divines qui gouvernent le monde ; chacune participe au modèle éternel de la femme qui est en Marie : la vierge consacrée accède ainsi à la maternité spirituelle et la mère de famille découvre la virginité spirituelle.

Abbé Meugniot +

Fille de Marie

« Cela veut dire que toute femme, même la plus modeste, est fille de Marie et qu'il lui échoit une mission propre. Il y a donc dans l'Eglise à côté de l'homme, qui rend témoignage soit par la paternité spirituelle soit par le sacerdoce du prêtre, une mission religieuse de la femme, son apostolat propre, qui est une mission maternelle. C'est seulement dans cet apostolat que la femme répond le mieux à la parole du Sauveur : « *Et celui qui accueillera un enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille* ». La vie de l'Eglise, en tant que vie religieuse, n'est autre que la venue du Christ dans les âmes. Nous voyons l'amour maternel miséricordieux dans les soins et la protection pour son propre enfant, s'étendre à une maternité universelle. Nous voyons ainsi cette maternité universelle s'étendre à la vocation religieuse qui se met au plus haut service du Christ venant dans les âmes. Le rayonnement venant de la couronne de la « *Mère de miséricorde* » répond ainsi au rayonnement de la « *Mère de la divine Grâce* ».

Gertrud von Le Fort, *La femme éternelle*.

HORAIRES DE LA SEMAINE SAINTE 2016

Dimanche 20 mars : Rameaux

10H00 : bénédiction des rameaux et messe chantée

Jeu-di 24 mars : Jeu-di-Saint

9H00 : Ténèbres ; 18H30 : Messe vespérale et adoration au reposoir jusqu'à minuit.

Vendredi 25 mars : Vendredi-Saint

9H00 : Ténèbres ; 13H30 : Chemin de Croix ;
14H30 : Fonction Liturgique

Samedi 26 mars : Samedi-Saint

9H00 : Ténèbres ; 21H00-22H00 : confessions ;
22H00 : Vigile pascale suivie de la Messe de la Résurrection

Dimanche 27 mars : Pâques

10H00 : Messe chantée ; 18H30 : Vêpres et Salut

Dates importantes

Mars 2016

6 mars 2016

2^{ème} quête pour les écoles
Catéchisme pour les adultes
Croisade pour les enfants

8 mars 2016

20H30 à Saint-Joseph
Conférence de M. l'abbé Storez
La morale du mariage

19 mars 2016

10H00 : messe chantée de saint Joseph

28 mars 2016

10H00 : messe chantée des
Premières communions

Avril 2016

10 avril 2016

Catéchisme pour les adultes
Croisade pour les enfants

9 et 10 avril 2016

Pèlerinage national au Puy

12 avril 2016

20H30 à la Maison Saint-Joseph
Conférence de M. l'abbé Meugniot
L'éducation des enfants à la piété

17 avril 2016 :

2^{ème} quête pour les séminaires
Apéritif au profit du car du
pèlerinage de Pentecôte

« *Regardez l'étoile, invoquez Marie* »
St Bernard